

Mexico, Operalia, palmarès 2016 : la française Elsa Dreisig, Premier Prix...



Mexico, Operalia, palmarès 2016 : la française Elsa Dreisig, Premier Prix... Le 25 juillet dernier, à Guadalajara au Mexique, le Concours Operalia fondé en 1993 par le ténor Plácido Domingo a proclamé son palmarès 2016. Parmi les

finalistes et lauréats de la Compétition lyrique, la soprano française Elsa Dreisig, lauréate du Premier Prix : que CLASSIQUENEWS avait rencontrée et interrogée à propos de sa distinction au dernier **Concours lyrique de Clermont-Ferrand 2015**, où la jeune cantatrice avait décroché le premier prix là aussi pour chanter le rôle de Rosina du Barbier de Séville...

[VOIR notre grand reportage CONCOURS DE CHANT DE CLERMONT-FERRAND avec Elsa Dreisig...](#) Elsa Dressing succède ainsi aux précédents lauréats couronnés par Operalia : entre autres, Nina Stemme, Joyce DiDonato, Joseph Calleja, Ana María Martínez, Sonya Yoncheva...

Palmarès Operalia 2016 Winners, Operalia 2016

First Prize – Male / Premier Prix, homme
South Korea, **Keon-Woo Kim**, tenor

First Prize – Female / Premier Prix, femme
France, **Elsa Dreisig**, soprano

Second Prize – Male / Second Prix, homme
Russia, Bogdan Volkov, tenor

Second Prize – Female / Second Prix, femme
USA/Italy, Marina Costa-Jackson, soprano

Third Prize – Male / Troisième Prix, homme
Kosovo, Rame Lahaj, tenor

Third Prize – Female / Troisième Prix, femme
Ukraine, Olga Kulchynska, soprano

Birgit Nilsson Prize – Male / Prix Birgit Nilsson
USA, Brenton Ryan, tenor

The Pepita Embil Prize of Zarzuela / Prix Pepita Embil de
Zarzuela
USA/Italy, Marina Costa-Jackson, soprano

The Don Plácido Domingo Ferrer Prize of Zarzuela
Mexico, Juan Carlos Heredia, baritone
USA, Nicholas Brownlee, bass-baritone

Audience Prize – Male / Prix du Public, homme
South Korea, Keon-Woo Kim, tenor

Audience Prize – Female / Prix du Public, femme
Russia, Elena Stikhina, soprano

Culturarte Prize
Russia, Elena Stikhina, soprano

Membres du Jury Operalia 2016
Jury members, Operalia 2016

Marta Domingo
Stage Director

F. Paul Driscoll
Editor in Chief, Opera News

Anthony Freud
General Director, Lyric Opera of Chicago, USA

Jonathan Friend
Artistic Administrator, The Metropolitan Opera, New York, USA

Jean-Louis Grinda
General Director, Opéra de Monte Carlo, Monaco
General Director, Chorégies d'Orange, France

Peter Katona
Casting Director, Royal Opera House, London, United Kingdom

Joan Matabosch
Artistic Director, Teatro Real, Madrid, Spain

Marco Parisotto
Music Director, Orquesta Filarmónica de Jalisco, Mexico
Music Director, Ontario Philharmonic, Canada

Andrés Rodríguez
Artistic Consultant

Ilias Tzempetonidis
Casting Director, Opéra National de Paris, France

Plus d'infos sur le Concours lyrique Operalia :
<http://www.operaliacompetition.org>

VOIR notre [grand reportage Elsa Dreisig, lauréate du CONCOURS DE CHANT DE CLEMENT-FERRAND 2015](#)



CD événement: DOLCE VITA par Jonas Kaufmann, premières impressions (1 cd SONY classical).



CD événement: DOLCE VITA par Jonas Kaufmann, premières impressions (1 cd SONY classical). DOLCE VITA / PREMIERES IMPRESSIONS... Crooner à l'italienne : parmi les perles du nouveau programme discographique défendu par le ténor Jonas Kaufmann (intitulé « Dolce Vita »), saluons l'engagement fauve, rugueux, sombre mais toujours ardent du

ténor qui laisse ici les rôles du répertoire classique pour défendre la romance à l'italienne. Parmi les airs de ce programme extra lyrique, distinguons entre autres la passion éperdue de « Caruso » (mélodie moderne écrite par son auteur et premier interprète Lucio Dalla en 1986, que chanta lui aussi en son temps l'inatteignable Pavarotti et plus récemment Andrea Bocelli) ; Kaufmann en exprime l'ardeur ultime, celle d'un homme condamné, – peut-être Caruso lui-même auquel l'hymne rend un vibrant hommage...

Ailleurs, c'est la vibration de la mandoline enivrée pour la suave et tendre chanson : « Parla più piano » (The Godfather theme de Nino Rota) ; sans omettre l'éblouissant et flamboyant « Core'ngrato » que Salvatore Cardillo met en musique en 1911 (connu aussi sous le titre « Catari » dont dénoncé revient régulièrement) pour... le même Caruso : là, Kaufmann s'inscrit dans la tradition des ténors chansonniers les plus célèbres tels Carreras, Domingo, Bergonzi, di Stefano, Corelli... c'est dire. Tous légendes à leur époque successeurs inspirés du premier entre tous, Caruso. Autant de tubes passionnément méditerranéens qui font briller l'intensité ardente du timbre furieusement amoureux... Au service d'Ernesto de Curtis (« Torna a Surirent »), ou de C.A. Bixio, Kaufmann cisèle l'art des séducteurs tragiques, parfois sirupeux, un rien dramatisant, toujours porté par cette tendresse virile qui en fera

*succomber plus d'une ou d'un (rugosité mâle et tendre à la fois de « Con te partiro » / Time to say Goodbye de Quarantotto/Sartori)... Florilège plein de panache et d'oeillades dont la conclusion emprunte à Zuccherò « Il Libro dell'Amore », une mélodie entonnée murmurée qui en déconcertera là aussi beaucoup. On entend déjà les plus réticents, inquiets de constater les dérives du chanteur hors des sentiers battus... Pourtant, les amateurs et connaisseurs aficionados retrouveront cette raucité incandescente qui hors du lyrique classique avait déjà garanti la réussite de son album précédent : « [Du bist die Welt für mich...](#) », [hommage au Berlin des années 1920 \(également édité en septembre 2014, il y a deux ans, chez Sony classical\)](#). Grande critique du cd DOLCE VITA par Jonas Kaufmann à venir sur [classiquenews.com](#), le jour de la parution de l'album soit **le 7 octobre 2016**.*

PORTRAIT... Le ténor Yves Saelens (avril 2016)

PORTRAIT par Hélène Biard. Yves Saelens : Une carrière active placée sous le signe de l'Europe. Alors qu'il a chanté dans une nouvelle production de Mitridate (rôle d'Arbate), à la Monnaie de Bruxelles (mai 2016), le ténor belge Yves Saelens a accepté de nous accorder **une interview téléphonique en avril 2016**, après une dense journée de travail. Au cours de cette entrevue, qui a eu lieu courant avril, nous avons abordé sa carrière, le Mitridate alors en répétition, ses projets ainsi que les orientations qu'il souhaite donner à une carrière déjà bien remplie.

Carrière : de Bruxelles à New York ...

«J'ai grandi dans une famille où nous écoutions de la musique mais où celle-ci n'était pas prioritaire. J'ai cependant fait partie de la chorale de la paroisse où j'ai grandi ; c'est à cette époque que j'ai chanté mes premiers solos, puis dans celle du collège où j'ai fait mes études secondaires», nous dit Yves Saelens en préambule. «Plus tard j'ai fait partie du chœur européen de Bruxelles avec lequel nous présentions les grands oratorios. Je n'attachais pas encore trop d'importance à la musique à ce moment de ma vie, bien qu'elle m'ait permis de vivre des moments très forts. Peu à peu le désir de continuer le chant et d'en faire mon métier prenait forme. J'ai pris la décision définitive d'en faire mon métier quelques années plus tard, à la fin de mes études supérieures » poursuit-il, avant de conclure: «J'ai fait des études d'instituteur puis mon service militaire. J'ai enseigné pendant un an à des élèves de dix ans, avant d'entamer un cursus au Conservatoire royal de Bruxelles dans la classe de chant de Dina Grossberger qui m'a permis de décrocher deux premiers prix de chant et d'art lyrique.».



Très vite, Yves Saelens ne manque pas de travail : «Tout en ayant mes premiers contrats, j'ai passé plusieurs concours. L'un d'eux m'a permis de décrocher une bourse pour aller étudier à la Juilliard School de New York; l'audition d'entrée à l'école s'est bien passée et j'ai vécu deux ans à New York. Outre le chant, que j'étudiais avec Edward Zambara, il y avait des coaching pianistiques et linguistiques. Il y avait aussi des master classes avec des artistes internationaux voire des personnalités, comme James Levine, Maryline Horne ou Thomas Hampson. C'est aussi dans ce laps de temps que j'ai participé à de grandes productions comme *Elegy for young lovers* de Werner Henze (1926-2012), – ouvrage créé en 1961 en allemand

/ langue originale, et en 1977 pour la version anglaise; j'ai aussi abordé Die Zauberflöte / La Flûte enchantée de Mozart à la même période. Après ces deux années d'études particulièrement denses et enrichissantes, je suis rentré en Europe.

C'est à Glyndebourne que j'ai chanté mon premier grand rôle mozartien : Ferrando dans Cosi fan tutte. Ensuite j'ai fait mes débuts à Bruxelles où j'ai chanté mon premier grand rôle à la Monnaie : Pluton dans Orphée aux enfers.». Et d'ajouter : «J'ai une voix plutôt mozartienne, et j'ai d'ailleurs chanté quelques uns des grands rôles de son répertoire : Tamino (Die Zauberflöte), Ferrando (Cosi fan tutte), Tito/Titus (La Clemenza di Tito), Idomeneo (Idomeneo, re di Creta), Arbace (Mitridate), Don Ottavio (Don Giovanni), Belmonte (L'Enlèvement au sérail) ...

Ceci dit, j'ai un répertoire plus large et j'aborde aussi bien les Passions et la Messe en si mineur de Bach qu'Alceste de Gluck, La Damnation de Faust de Berlioz, Médée de Cherubini, Jenufa de Janacek, The Rape of Lucrezia de Britten ainsi que La Traviata de Verdi, Madama Butterfly de Puccini, Lucia di Lammermoor de Donizetti (dans sa version française), Il viaggio a Reims de Rossini. J'aborde même des œuvres contemporaines comme The Tempest de Ades à Francfort, Légende de Wagemans à Amsterdam, La strada de Van Hove à Anvers.».

Yves Saelens conclut : «J'ai beaucoup chanté à Tours et Montpellier, Francfort, Anvers, Bruxelles ... A Tours, c'est Jean-Yves Ossonce qui m'a donné mes premiers rôles et avec qui j'ai grandi dans mon répertoire. Avec lui et le metteur-en-scène Alain Garichot, j'ai fait plusieurs grandes prises de rôle. J'ai beaucoup regretté d'apprendre qu'il quittait son poste de directeur du Grand Théâtre de Tours. J'espère cependant les retrouver, lui et Alain Garichot, sur des scènes d'opéra, que ce soit à Tours ou ailleurs.»



Sur le métier de Mitridate (Bruxelles, avril et mai 2016).

«Mitridate est une œuvre de jeunesse de Mozart qui l'a composé en 1770, alors qu'il n'avait que 14 ans. Dans cette production, je chante Arbate, rôle avec lequel je me sens très

à l'aise, contrairement au rôle-titre, dont les vocalises et la tessiture me font penser aux personnages rossiniens. En 1770, le jeune Mozart est à la croisée des chemins; en effet, il tient beaucoup de Haendel, dont l'héritage important est encore très présent dans les mémoires (il est décédé en 1759, alors que Mozart n'avait que 3 ans), mais il préfigure déjà ce que sera Rossini quarante ans plus tard.». Yves Saelens continue : «Comme la Monnaie est en travaux actuellement nous chantons sous un chapiteau. Pour cette raison, nous ne pouvions pas reprendre la production de Robert Carsen comme cela était prévu initialement; en fin de compte, pour pallier ce problème, les responsables de la Monnaie ont lancé un concours qui a reçu une centaine de projets dépassant ainsi les prévisions les plus optimistes. Celui qui a été retenu, conçu par Jean Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, place l'action de Mitridate, de nos jours, dans les locaux de l'Union Européenne. Cette nouvelle production, dans laquelle participe Michael Spyres, qui est un grand Mitridate, me permet aussi de retrouver le chef d'orchestre Christophe Rousset. J'avais déjà travaillé avec lui en 2003 dans une production de La Capricciosa coretta de Martin y Soler donnée à Lausanne, Bordeaux, Madrid et Vienne (Autriche) et dont je garde un excellent souvenir.

LES PROJETS... «Avant d'aborder Mitridate, j'ai chanté Alfredo (La Traviata), Faust (La Damnation de Faust, Berlioz), Jason (Médée, Cherubini). J'ai aussi fait mes débuts au Sydney Opera House dans la 9e symphonie de Beethoven» précise le ténor qui poursuit : «La saison prochaine (2016-2017), je ferai

plusieurs prises de rôle : Créonte (Antigona, Traetta) à Amsterdam, Tichon (Katia Kabanova, Janacek) à Avignon; ainsi avec cette production, j'aurai les trois rôles de ténor de cet opéra à mon répertoire. Je chanterai également une version de concert de Pénélope (Léodès) de Gabriel Fauré à la Monnaie de Bruxelles. Cette production me permettra de faire ma troisième prise de rôle de la saison à venir.»

Et de conclure : «Je suis maintenant arrivé à un point de carrière et de maturité vocale où je souhaiterais aborder des rôles que j'aurais évité il y a encore quelques années. Pour revenir à Janacek, j'aimerais beaucoup aborder La Petite renarde rusée; je me sens également prêt à aborder le répertoire wagnérien : Erik (Die fliegender hollander / Le Vaisseau Fantôme), Loge (Das Rheingold / L'Or du Rhin), Mime (Siegfried). Plus proches de nous, j'aimerais aussi chanter des œuvres de Benjamin Britten comme The Turn of screw (Peter Quint), Billy Budd (Captain Vere) voire Peter Grimes. Dans le répertoire français, j'aimerais chanter Werther, Don José (Carmen), Dialogue des carmélites; et dans le répertoire russe, l'éblouissant et tragique rôle de Lensky (Eugène Onéguine).»

Artiste sensible, généreux, enthousiaste Yves Saelens déborde d'énergie et espère dans les années à venir, tout en continuant à chanter ses personnages fétiches, effectuer de nouvelles prises de rôles. A suivre...

CD événement, annonce. DOLCE

VITA, le nouvel album de JONAS KAUFMANN (1 cd SONY classical)



CD événement, annonce. DOLCE VITA, le nouvel album de JONAS KAUFMANN. Le plus grand ténor actuel, – héritier de Domingo et Vickers, rend hommage aux chansons italiennes, celles qu’il affectionne ; celles qui ont été chantées par les plus grands avant lui dont Caruso... Le nouvel album de **Jonas Kaufmann** à paraître chez SONY classical en octobre 2016, comprend ainsi

plusieurs chansons populaires italiennes traditionnelles et plus récentes – du XIXe siècle à nos jours. Enregistré en Italie, avec l’Orchestre du Teatro Massimo di Parlermo, le récital discographique à paraître chez Sony, offre une collection d’airs d’une irrésistible force expressive auxquels l’interprète apporte intensité, expressivité, finesse grâce au charme désormais singulier de son timbre à la fois rond et cuivré.

*L’album comprend de nombreux titres célèbres, dont **Torna a Surriento, Volare, Con te partiro, Core ‘ngrato, Non ti scordar di me, Parlarmi d’amore Mariù, Caruso, Musica Proibita et Un’amore così grande... Prochaine critique complète sur classiquenews.com, au moment de la sortie de l’album, DOLCE VITA par Jonas Kaufmann, début octobre 2016.***



Programme :

1. Caruso – *Lucio Dalla*
2. Mattinata – *Ruggero Leoncavallo*
3. Parla più piano (*The Godfather* theme) – *Nino Rota*
4. Passione – *Libero Bovio*
5. Un'amore così grande – *Ruggero Leoncavallo*
6. Il canto – *Romano Musumarra*
7. Voglio vivere così – *Giovanni d'Anzi*
8. Core 'ngrato – *Salvatore Cardillo*
9. Ti voglio tanto bene – *Ernesto de Curtis*
10. Non ti scordar – *Ernesto de Curtis*
11. Fenesta ca lucive – *Anonymous*
12. Musica proibita – *Stanislao Gastaldon*

13. Parlami d'amore Mariù – *Cesare Andrea Bixio*
14. Torna a Surriento – *Ernesto de Curtis*
15. Volare – *Domenico Modugno*
16. Rondine – *Vincenzo de Crescenzo*
17. Con te partirò (*Time to say Goodbye*) – *Lucio Quarantotto / Francesco Sartori*
18. Il Libro dell'Amore (*Book of love*) – *Zucchero*

DOLCE VITA, par Jonas Kaufmann, ténor (1 cd SONY classical) –
Parution annoncée le 7 octobre 2016.

**CD événement, annonce : « A
journey » : PRETTY YENDE,
soprano. Airs d'opéras :
Rossini, Bellini, Donizetti,
Delibes, Gounod (1 cd SONY
classical, Turin, août-
septembre 2015)**

CD événement, annonce : « A journey » : **PRETTY YENDE**, soprano. **Airs d'opéras : Rossini, Bellini, Donizetti, Delibes, Gounod (1 cd SONY classical, Turin, août-septembre 2015).** Révélée par le Premier Prix obtenu en 2010 au premier Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini, la jeune diva sud africaine **Pretty Yende** éblouit dans un nouveau récital lyrique à paraître en septembre 2016 chez SONY CLASSICAL. Le seul concours français dédié au chant bellinien – compétition unique au monde et française (co fondée par le chef Marco Guidarini et Youra Simonetti / MusicArte) avait eu avant tout le monde, l'intuition qu'une nouvelle grande voix était née. « A star is born » selon la formule : de fait, 6 ans après avoir été ainsi distinguée en France, la soprano convainc totalement dans un récital lyrique qui n'est pas une carte de visite artistique – le fleuron de toute jeune diva en début de carrière : c'est plutôt la confirmation de son immense talent bellinien, l'éclatante démonstration de sa stupéfiante maîtrise belcantiste, la révélation confirmée qu'une nouvelle Edita Gruberova est prête désormais à prendre la relève dans la registre des coloratures aux facilités stratosphériques, alliant, autorité expressive, agilité technique, surtout finesse d'un style qui cisèle articulation, phrasés, legato. C'est peu dire que dans ce nouvel album irrésistible, Pretty Yende éblouit par l'intelligence de son chant et la subtilité de son style. Ses Elvira et Lucia (chez Bellini et Donizetti), ses Rossini (Rosina du Barbier de Séville et Comtesse du Comte Ory) y affirment l'éclat actuel d'un bel canto exceptionnellement raffiné et techniquement sûr; Pretty Yende confirme qu'une immense diva bellinienne est enfin présente, prête à éblouir les scènes lyriques; mais l'album affirme aussi ses affinités avec le romantisme français (Gounod et



Delibes). Prochain compte rendu de l'album « A journey » / un voyage, par la soprano sud Africaine Pretty Yende, à venir sur Classiquenews.com



Académie lyrique Bellini à Vendôme

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 6 août 2016.  Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, le **Concours Bellini organise sa propre Académie**, apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. L'événement estival comprend le concert des jeunes chanteurs, séance publique samedi 6 août, aboutissement des sessions de travail et des masterclasses... **Les stages du chant belcantiste sont rares** : réalisés et pilotés par deux personnalités exceptionnelles, l'Atelier prodigué par le **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini** est un rendez vous incontournable cet été, pour les apprentis académiciens évidemment, auxquels est proposé et dans des conditions remarquables, une formation inégalée, mais aussi pour le public qui viendra mesurer la qualité du travail accompli entre élèves et Maîtres, – et quels pédagogues!-, lors du concert de fin de stage, le 6 août 2016. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 6 août 2016 (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV)**. Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du

Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e). Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG, ténor, et Liying Yang, soprano). [Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#)



La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement d'aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend propice l'émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d'opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L'extrême difficulté technique de ce sommet de l'art vocal demande un enseignement très spécifique : cet apprentissage est à présent proposé par l'Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d'art lyrique, tant l'Opéra belcantiste est à l'origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes

chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d'une académie belcantiste, souhaitée par les créateurs du concours.

Atelier / ACADÉMIE de la « Vincenzo Bellini belcanto Académie »

Vendôme (Loir et Cher)

Du 1er au 6 août 2016 à

Vendôme (41 100)

Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre
exceptionnel,

Maestro Marco GUIDARINI, Président-fondateur du Concours.

Ce stage exceptionnel est aussi proposé aux chanteurs,
chefs de chant et aux chefs d'orchestre

Le 6 août 2016, concert public de fin de stage

Informations. Secrétariat de Musicarte: **musicarte-orge@live.fr**
/ Tél.: **06 09 58 85 97**. Le concours accompagnera désormais les
chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser
l'excellence de leur formation et de leurs projets. **ATTENTION**
: **inscriptions reçues jusqu'au 10 juillet 2016.**

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie

comme au Concours Bellini, sur [le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#) / page dédiée à la Vincenzo Bellini Bel Canto Académie

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs d'Orchestre

1^{er} au 7 août 2016/ France

*Campus Monceau - VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct depuis la Gare
Montparnasse)*

Un Concert en fin de stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juillet 2016

Informations : musicarte-org@live.fr

www.concoursinternationaldebeltantovincenzobellini.com

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63

Maitres de Stage

Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano





Vincenzo Bellini Belcanto Académie

présente :

CONCERT DE CLÔTURE

Récital Lyrique
Airs et Duos d'Opéra italien

Samedi 6 août 2016 à 20h00

Auditorium du Campus de Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe - 41 000 Vendôme

Billetterie sur place à partir de 19h15
Informations & réservations: 06 09 58 85 97

Prix des places:

Plein tarif: 20€

Enfants (-12 ans): 10€

www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

MusicArte

partenaire & sponsor
Monceau
Assurances
Ensemble, révélons nos talents

Bayreuth 2016 : Marek Janowski dirige L'or du Rhin



France Musique, vendredi 19 août 2016, 20h. Wagner : L'or du Rhin. Depuis Bayreuth 2016, enregistrement réalisé le 26 juillet 2016. C'est un événement pour tout wagnérien qui se respecte : cet Or du Rhin dirigé par l'immense wagnérien conteur, **Marek Janowski** (lequel pilote le Ring à Bayreuth cette année) devrait enflammer les esprits les plus rétifs et confirmer à nouveau,

l'orchestration phénoménale de Wagner, dramaturge et symphoniste de premier plan. Ne serait-ce l'ouverture, dès les premières mesures et l'évocation du bouillonnement des eaux primordiales qui s'y déversent immédiatement, lançant la somptueuse machine orchestrale pour près de 15h de flux et de reflux symphonique ininterrompu (ou presque)... Le Rhin est ce grand volcan incontrôlable qu'un fou dérisoire crut un instant dompter comme il trompa les filles naïades, gardiennes du trésor que le fleuve renferme... Il y a la légende et ses personnages fabuleux ; il y a surtout ce que les situations – barbares et cyniques –, nous révèlent de la condition humaine. Wagner est un grand psychologue qui a sondé l'âme des hommes... Le vrai protagoniste ici n'est ni Wotan, le dieu des dieux, bientôt empêtré dans ses propres lois tactiques ; ni les géants bâtisseurs qui vont s'entretuer ; ni Albérich, détenteur de l'anneau, – après avoir maudit l'amour... qui dépossédé de son trésor ne sera bientôt animé que par la vengeance haineuse (transmise plus tard à son fils, l'ignoble

et lâche Hunding (dans la dernière Journée de la Tétralogie, *Le Crépuscule des Dieux*). Dans *L'Or du Rhin*, – Première Journée, c'est le dieu Loge, génie du feu, esprit volatile et aérien, intelligence malicieuse et calculatrice qui mène le jeu... tel un Mercure nordique, Loge apporte à Wotan, la facilité de la négociation, s'ingénie à brouiller les cartes, dupe l'arrogant ; trompe le trompeur. Son intelligence remodèle les alliances, tire les ficelles, des coulisses... C'est ce même feu – esprit et malice à l'œuvre, qui à la fin du cycle, en consommant le corps de Siegfried puis de Brunnhilde, permettra à l'or de retrouver les eaux du Rhin... Et l'harmonie originelle sera restaurée... mais sans les hommes.

France Musique, le 19 août 2016, 20h. Wagner : L'or du Rhin.
Depuis Bayreuth 2016, enregistrement réalisé le 26 juillet 2016.



Hermann Henrich : La Tétralogie (DR)

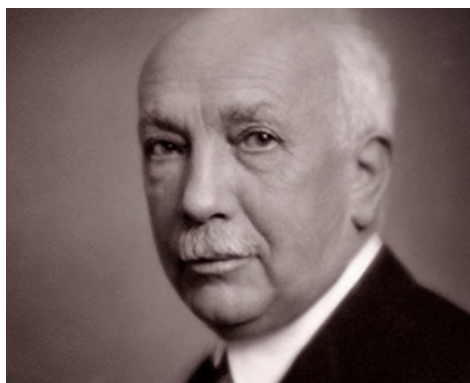
L'Amour de Danae de R. Strauss à Salzbourg



France Musique. Strauss: L'Amour de Danae, le 16 août 2016, 20h. C'est l'un des temps forts du Festival de Salzbourg 2016 : **L'amour de Danae de Richard Strauss (1940)** fait partie des partitions

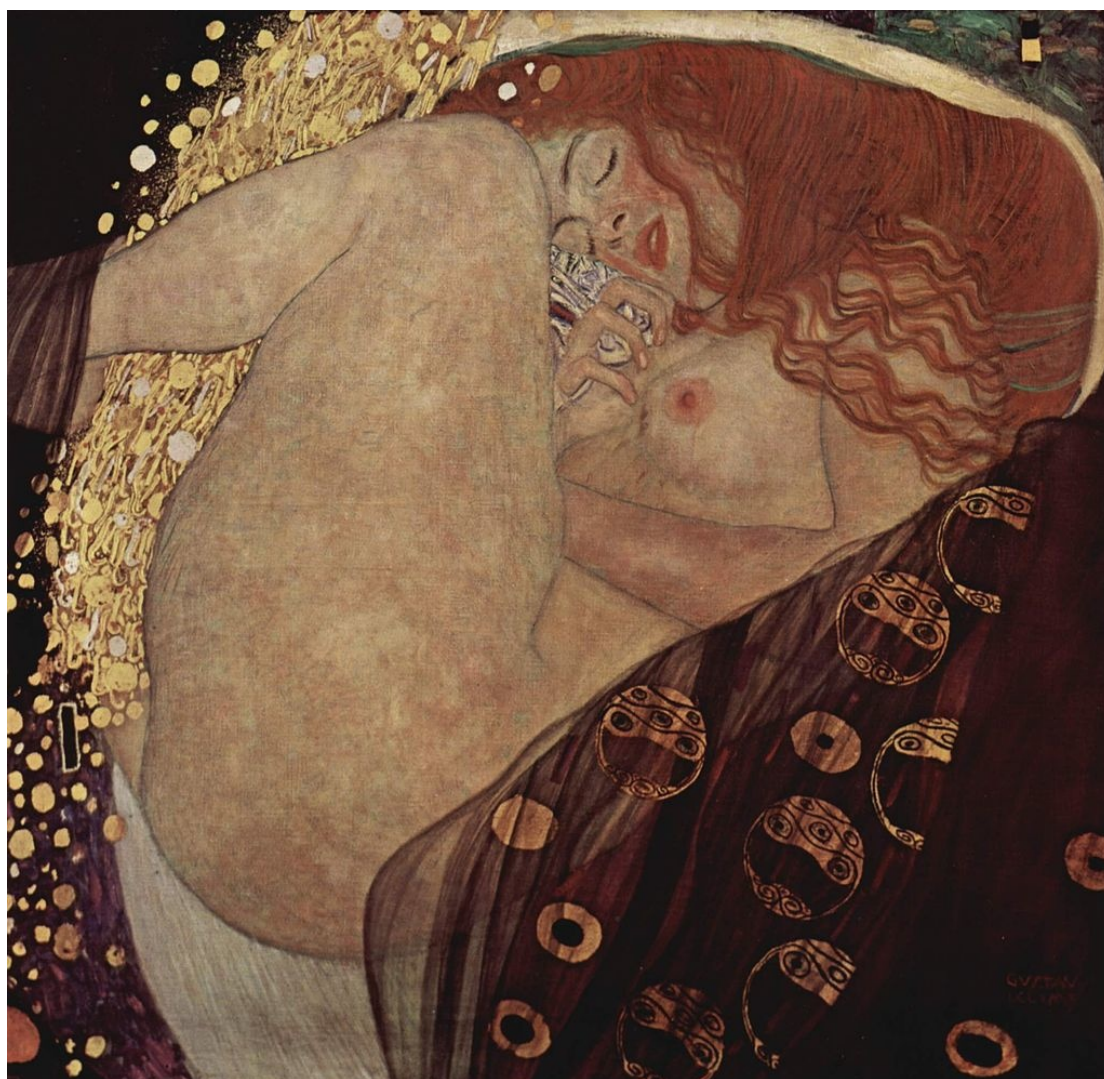
les moins jouées du compositeur bavarois, or il s'agit d'une oeuvre clé de ses recherches sur la notion de théâtre musical où la projection continue du chant, telle une conversation en musique, reste cruciale selon son esthétique lyrique. C'est aussi pour Richard, l'occasion de traiter deux thématiques qui lui sont chères : les ressources dramatiques et psychologiques qu'offre la mythologie grecque ; et surtout l'occasion de ciseler un nouveau portrait de femme : ainsi après les formidables vertiges portées par ses premières héroïnes, Elektra (1909), Salomé (1905) ; puis Ariane aux Naxos (1912-1916), Hélène d'Egypte (1928), Arabella (1933), Intermezzo (1924 qui relate ses déboires conjugaux avec son épouse la cantatrice Pauline de Ahna, surtout Daphné qui composé en 1938, pendant la barbarie nazie, prélude directement aux enjeux et clés de Danae, composé en 1940 et créé en 1944. Le compositeur devait s'éteindre en 1949, non sans exprimer sa vision crépusculaire sur la fin de la civilisation provoqué par le crime impardonnable de la guerre et de la haine.

**Le choix de Danae...
Midas ou Jupiter ?**



Capriccio en 1942 (avec le sublime personnage de la Comtesse Madeleine, arbitre des arts, entre poésie et musique) nuance encore un travail concentré sur le raffinement et la profondeur humaniste de l'art musical. L'Amour de Danae / Die Liebe der Danae illustre comme le tableau de Gustav

Klimt dont l'opéra de Strauss approche dans le chant magistral et continu de l'orchestre, le scintillement des couleurs, la légende de la fille du roi ruiné Pollux qui amoureuse de Midas, est courtisé (en vain) par Jupiter.



La lecture du mythe que défend Richard Strauss est celle d'un humaniste : Danae est une âme admirable et juste en ce qu'elle préfère le mortel Midas, – que Jupiter a brutalement amputé de son pouvoir de tout changer en or, au dieu omnipotent qui promet pourtant merveilles et éternité. La jeune femme n'a cure des illusions de l'or, mais s'intéresse plutôt à la bonté d'âme de l'homme qu'elle aime, fût-il misérable et dépossédé de son don de richesse. Dans l'écriture, Strauss soigne les contours et connotations psychologiques du chant de son héroïne, – orchestre généreux mais clarté du parcours émotionnel qui mène la jeune femme, des illusions troubles, à la lumière de la vérité, celle de son cœur amoureux.

Autour du trio héroïco-pathétique de Danae / Midas / Jupiter, se presse une pléiade de seconds rôles comiques : Pollux le père ruiné désireux de redorer son blason en mariant sa fille au dieu déguisé en ... Midas ; les quatre reines parentes de Danae, qui anciennes amantes de Jupiter, tentent tout pour reconquérir le divin étalon.

La comédie et la profondeur fondent l'intérêt d'un opéra injustement écarté des théâtres et programmations habituels. Pourtant, la leçon morale et la parabole humaniste qu'offrent Strauss et son librettiste **Josef Gregor** (qui reprend une idée et un canevas du poète **Hugo von Hofmannsthal**), dépassent la simple illustration de l'Antiquité. Il importe aux interprètes de comprendre puis d'exprimer sous la conduite d'un chef articulé, chambriste, la subtilité d'une écriture qui fait la synthèse entre Wagner et Mozart, qui commente en musique le miracle éternel de l'amour sincère. Si dans Daphné, Strauss conclut l'opéra dans l'apothéose de son héroïne pétrifiée qui

refuse l'amour (celui d'Apollon, après que celui ci a tué son fiancé), ici, Danae, dans la suite de La Femme sans ombre (opéra initiatique écrit par Hofmannsthal, au moment de la première guerre), détermine son propre destin, affirme son choix, revendique la vérité du seul amour qui l'inspire : celui de Midas. La jeune femme peut donc vivre ce destin qui lui était refusé au début de l'action. C'est un exemple rare à l'opéra, d'une relation qui peut être vécue sur terre, a contrario du poison wagnérien dont les héros, -Tristan, Isolde, Lohengrin, Elsa, ... sans omettre Tannhäuser et Elisabeth..., affirment au contraire l'impossibilité d'un amour épanoui dans le monde des hommes. Richard Strauss, le plus grand génie lyrique avec Puccini au début du XXème siècle, témoin des deux guerres mondiales, en témoigne ainsi, et jusqu'à la fin de sa vie : l'homme peut être sauvé de lui-même, s'il écoute la vérité de son cœur et agit par amour, non par calcul. Humaniste, très humaniste, Richard.



France Musique, Mardi 16 août 2016, 20h. Enregistré au Festival de Salzbourg le 6 août 2016. L'Amour de Danae / Die Liebe der Danae de Richard Strauss et Josef Gregor (sur une idée de Hugo von Hofmannsthal).

Illustration : Danae par Gustav Klimt, 1905. Jupiter amoureux s'exprime à dans sous la forme d'une pluie / semence d'or, sujet pour le peintre à un sublime miroitement chromatique de sa palette (DR)



Richard Strauss : L'Amour de Danae

RICHARD STRAUSS • DIE LIEBE DER DANAE

Heitere Mythologie in drei Akten op. 83
von Richard Strauss (1864–1949) □ Libretto
von Joseph Gregor (1888–1960) unter
Benutzung eines Entwurfes von Hugo von
Hofmannsthal (1874–1929) / Opéra mythologique en 3 actes de
Richard Strauss / Livret de Joseph Gregor d'après Hugo von
Hofmannsthal. Nouvelle production.

Franz Welser-Möst, direction
Alvis Hermanis, mise en scène

Distribution

Krassimira Stoyanova, Danae

Tomasz Konieczny, Jupiter

Norbert Ernst, Merkur

Wolfgang Ablinger-Sperrhacke, Pollux

Regine Hangler, Xanthe

Gerhard Siegel, Midas alias Chrysopher

Pavel Kolgatin, Andi Früh, Ryan Speedo Green, Jongmin Park,

Vier Könige

Maria Celeng, Semele

Olga Bezsmertna, Europa

Michaela Selinger, Alkmene

Jennifer Johnston, Leda

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
Wiener Philharmoniker

CONSULTER la [page Danae sur le site du Festival de Salzbourg](#)
[2016](#)

ORANGE, Chorégies 2016 : La Traviata, 2ème défi pour Ermonela Jaho aux Chorégies 2016

ORANGE, Chorégies. 3, 6 août 2016. La soprano Ermonela Jaho remplace Diana Damrau, souffrante, dans *La Traviata* de Giuseppe Verdi aux Chorégies d'Orange les 3 et 6 août 2016. Julia dans La (rare) Vestale de Spontini (en 2013 à Paris, TCE), – puis très récemment puisque cet été même en juillet, à Orange également, *Madama Butterfly*, incandescente et nuancée, la soprano albanaise **Ermonela Jaho (née en 1974)** relève un nouveau défi : chanter ce soir (3 août) puis le 6 août, **La Traviata de Giuseppe Verdi**, rôle central pour toute soprano car en plus de la puissance et de l'expressivité dramatique, il exige la perfection technique d'une vraie colorature, agile, virtuose, enivrante (en particulier à l'acte I). Face aux contraintes du plein air, compensées cependant par la qualité de projection du Mur du Théâtre Antique, Ermonela Jaho composera à Orange une Violetta, riche de sa grande expérience du rôle, c'est à dire : ardente et libre, qui découvre le pur et véritable amour (incarné par le jeune Rodolfo) au I; amoureuse mais contrainte à se sacrifier au nom de la morale bourgeoise, puis humiliée sur la scène sociale au II ; enfin fragilisée, mourante mais d'une vérité encore lumineuse au III. Soit 3 visages de femmes déchirantes et passionnelles que sa recherche de vérité portera vers une nouvelle conviction. **Ermonela Jaho** comme c'est le cas de *Madama Butterfly* n'en est pas à sa première *Traviata* : elle a



chanté le rôle de la courtisane parisienne, inspiré par Alphonsine Duplessis (elle-même l'héroïne de *La Dame aux camélias* de Dumas fils) : à Marseille, à Paris (Opéra Bastille), ... Il aura fallu du temps et une remise en question totale de sa technique, en apprenant entre autres la phoniatrie, pour que la jeune chanteuse devienne aujourd'hui à force de travail et de discipline, la diva qui nous bouleverse tant sur scène (saisissante par sa couleur spécifique, des pianissimi ténus, impeccables, des sons filés d'une vérité absolue). Violetta Valéry, héroïne de *La Traviata* de Verdi incarne le miracle d'une « dévoyée » (pécheresse condamnée illico par le puritanisme social), qui au moment de se sacrifier, est purifiée par le pur amour qu'elle rencontre et auquel elle doit, sublime sacrifice, renoncer...

Après sa *Butterfly* précédemment applaudie (vraie incarnation de dentelle), *La Traviata* de Verdi marquera-t-elle un double adoubement pour Ermonela Jaho aux Chorégies 2016 ? C'est tout ce que nous souhaitons à l'interprète, fine actrice, musicienne née, d'une sensibilité qui confine souvent à la grâce... **Réponse ce soir mercredi 3 août puis le 6 août 2016.**

VISITER le site des [Chorégies d'Orange 2016, page dédiée à La Traviata de Verdi](#)

LIRE notre [présentation du dernier numéro d'OPERA MAGAZINE avec la soprano Ermonela Jaho à la Une \(juillet 2016\)](#)



Sincère, sobre mais palpitante et sensible, la Violetta d'Ermonela Jaho devrait rayonner ce soir le 3 août puis le 6 août, sur la scène du Théâtre Antique d'Orange... (DR)

GSTAAD (Suisse) : Yehudi Menuhin Festival & Academy, jusqu'au 3 septembre 2016

GSTAAD (Suisse), Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 : jusqu'au 3 septembre 2016. S'il ne fallait suivre qu'un seul festival musical en Suisse cet été, ce serait assurément celui fondé il y a 60 ans par le légendaire Yehudi Menuhin. A Gstaad, mais aussi à Saanen, surtout sous la fameuse tente blanche, promesse des



grands concerts symphoniques (entre autres), se déroule l'un des cycles de musique classique parmi les plus convaincants, associant les grands noms de l'interprétation actuelle sans omettre les jeunes académiciens apprentis qui apprennent leur futur métier et que les festivaliers peuvent suivre et encourager à chaque session..., ce dans les 5 disciplines désormais présentes à Gstaad (piano, cette année avec Lang Lang ; chant avec la mère de Cecilia Bartoli ; flûte et musique baroque, enfin, volet important permettant de mesurer les progrès des candidats placés à la tête de l'orchestre du Festival, l'académie de direction d'orchestre, conduit par le maestro Neeme Järvi)...

Depuis la mi juillet et en août et septembre 2016, GSTAAD 2016 ce sont 70 concerts dans tous les genres (récitals instrumentaux et lyriques, concerts symphoniques, musique de chambre...), soit une fête permanente à voire au rythme de l'été et dans le cadre d'une nature enchantée où les jeunes et les familles sont particulièrement choyés.

Toutes les Infos et modalités de réservation sur [le site du Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016](http://www.gstaadmenuhinfestival.ch/site/fr/) (Centenaire Yehudi Menuhin / 60^e édition du Festival) :
<http://www.gstaadmenuhinfestival.ch/site/fr/>



LIRE [notre compte rendu des premiers concerts du Festival 2016 \(14, 15 et 16 juillet 2016\)](#) et [découvrez nos temps forts de l'édition du Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016.](#)



VIDEO. [VOIR aussi notre reportage exclusif GSTAAD 2016, réalisé au moment des premiers concerts du Festival 2016 \(avec les sœurs Labèque, Paul McCreesh, la jeune pianiste Danae Dörken, et Christoph Müller, directeur artistique et intendant du Festival...\)](#)
